**Dulci-poésies, quelques extraits :**

**Morceaux interprétés au Dulcimer :**

Madre Dues, quand je suis mis au retour, Saltarello, quand je bois du vin clairet, Branle des chevaux, Eric Michelet, Rotta, Meie dîn liehten shîn, Last of the Mohicans et Gael

# Une femme blanche et noire

Je suis un pont,

Sers-toi de moi,

Prends appui sur moi.

Je viens d’ailleurs, je vais ailleurs, je suis en chemin.

La vie a fait de moi une femme blanche et noire.

Née de la France Afrique,

Il me prend quelquefois

De vouloir ressentir la tiédeur du matin en marchant dans la brousse,

Car au fond de mes gènes, il y a des voyages,

De grandes aventures, de somptueux paysages.

Bercée au Makossa, je revois la savane, et la poussière rouge, et les champs de coton.

Au milieu du désert, je rêvais d’Opéra,

Et dans le vert bocage, je regarde le ciel et attends l’harmattan.

Avec Féla Kuti, avec Tinariwen,

Avec Victor Démé, Toumani Diabaté,

Je nourris un espoir

De lendemains meilleurs pour le continent noir.

J’avais une maison en Afrique,

J’avais une vie en Afrique.

J’ai gardé le pas lent,

Frappé de léthargie.

Je suis un pont,

Sers-toi de moi,

Marche sur moi.

# Je t’aime, je te nourris

Passe à ma table, ami,

Alors, j’emplirai ton ventre et ton âme,

Des doux parfums de la terre,

Des délicates saveurs de la vie.

La nappe est blanche et fraîche

Comme la joie

Comme la paix

Comme l’amour.

Le cliquetis de couverts,

Les babillements des convives,

Sonnent comme une berceuse.

Et dans mon fauteuil fleuri,

Je me réjouis.

Passe à ma table, ami,

Et viens avec lui,

Le mendiant, l’inconnu,

Le vagabond, le bohémien,

Je vous servirai bien.

**À la carte**

Déjà dans la cuisine,

La batterie est en marche,

Et le concert s’annonce

Par quelques percussions,

Par des portes qui claquent.

Et cinglent les culs-de-poules, et raclent les spatules,

Aiguisent les fusils, crépitent les lèches-frittes,

Chauffent les salamandres.

Le ballet de maryses

Entame sa cadence.

Sarabande !

Le défilé commence dans un grand va et vient,

De plats et de cristal, de mains et de métal,

Qui dresseront la table comme la galerie des glaces.

Que le poulet m’emmerde !

Sous ses airs de poisson, qui n’en a pas le goût,

Ni un autre, d’ailleurs.

Tandis que délicieuses, les grises chanterelles,

Parfument, voluptueuses, l’épaisse crème opaque,

Qui gonfle et qui éclate.

Le vol-au-vent joufflu,

Frémit dans son feuilletage

Et partage le menu

D’une caille en sarcophage.

Nageant dans le vin blanc,

L’indécent saumon rose

Qui dans le jus mijote,

Couve en sa papillote.

Attention les voilà, follement frisottées,

Frivoles, affriolantes,

Ballade de salades aux courbes bien huilées.

Déjà, la suite avance ;

Devant chèvre et morbier,

Aucune résistance !

Et pour finir la marche, arrive en grande pompe,

La charlotte impériale, féminine et grandiose,

Minaudant toutefois sous son teint de jeune fille,

S’incline en révérence et met genoux à terre,

Quand passe triomphal, le cake de la reine mère.

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

# 

# Dulcimer

Un oiseau oublié, une fleur de montagne ?

Elixir de jouvence ou rivière chantante ?

Dulcimer !

Sa mélodie fluette glisse entre les grands arbres,

Effleure les buissons, les fougères du sous-bois,

Évapore les mystères des lutins et des elfes.

La «Doulce melle » est caresse à l’oreille

Et fredonne note à note avec délicatesse.

Table de dentellière

Pour musique de dentelle.

Sous les marteaux légers comme fuseaux de fil,

Au bout de doigts ailés, au bout de mains habiles,

Les rebonds aériens touchent ici et là,

Et tombent goutte à goutte tels une pluie du Nord.

Dulcimer !

L’instrument à cordes chante comme un instrument à vent.

# Tulipes roses

Prudes comme des jeunes filles,

Raides comme des pucelles,

Elles se tiennent par les feuilles, en bouquet dans le vase,

Et tendent vers le ciel leurs têtes provinciales.

Un bouquet de tulipes nait avec les joues roses.

Et puis il se transforme en une maison close.

Au bout de quelques jours, les tiges s’articulent

Dans les contorsions les plus inattendues.

Adieu les ingénues !

Dans le vase, elles s’étalent

Et deviennent prometteuses,

Déploient leurs corps et offrent

Des poses langoureuses,

Soudain, se dévergondent et ouvre leurs corolles,

Et montrent leur pistil.

Impudiques !

Alors, écartelées dans une jouissance extrême,

Tombent tous les pétales comme tombe la vertu.

Elles se figent dans un spasme,

Suspendues à l’orgasme,

Puis…se meurent sur place.

# Plastique

Alerte !

Lèpre de la terre,

Gangrène des berges,

Interstices humanoïdes entre limon et humus,

Qui glisse ses métastases dans les dermes de nos sols.

L’indigeste plastique dégueule sur le rivage des fleuves,

Et incruste ses couleurs criardes dans l’humble nature.

Il souille,

Il tue,

Il mine la plénitude des paysages, le mystère des sous-bois,

Tranche l’équilibre des rizières et des campagnes du monde.

Des rives de l’Ouémé traversant le Bénin aux temples du Cambodge,

Des criques méditerranéennes au vert bocage normand,

Des cimes Himalayennes aux abysses Atlantiques,

Les poches volent au vent et flottent dans les courants,

Accrochant follement aux branches et aux algues leurs anses insécables.

Membranes informes…

Cancer des océans,

Magma meurtrier

De particules indestructibles,

Qui flotte entre deux mers ;

Entre La Californie et Hawaï,

Dérive la nappe immonde,

Charriée par les courants.

Le septième continent engloutit tout,

Étouffe les coraux,

Emplit les ventres des baleines,

Emmêle les tentacules des poulpes.

Plastique,

Que ce mot est comique ;

Place-tique, plassstik, plaztik, clastip,

Il saute en bouche et rebondit comme une petite farce,

Qu’il est doux, ce mot qui claque la langue et tape les dents,

Choque le palais et pousse les lèvres,

Il se moque !

Plastique,

Jamais il ne s’efface.

Quand l’homme périra,

Il disparaîtra dans un sac

Et deviendra poussière,

Le sac demeurera.

Alerte !

L’écosystème est en péril et l’équilibre bascule,

Alerte !

Sur les chemins du monde, ramassez, recyclez.